

L'Église St. Pierre et Paul

Le Boulvé

Il est fort vraisemblable que l'église et le château du Boulvé aient été construits sur l'enlacement d'une ancienne villa gallo-romaine ; sa position dans la vallée, au croisement de deux ruisseaux, n'est pas celle d'une place forte. Au début il exista qu'une chapelle castrale à la place de notre église, qui faisait partie du château, réduite aux deux fenêtres romanes. Elle deviendra au XIIIème siècle, l'annexe de Creyssens. De cette époque subsiste les traces sur le mur du fond, de la séparation de la chapelle des autres bâtiments, d'un seuil de porte et de deux fenêtres romanes. Le mur droit de la nef était alors un mur du château avec portes, fenêtres et tourelle. On y voit encore l'emplacement des ouvertures.

Au XVIIIème siècle, l'église devient église principale et Creyssens son annexe. On peint les colonnes imitation marbre, des rideaux et des dentelles décorent l'église. Au XIXème siècle on peint des fresques sur le chœur représentant St. Pierre et Paul, les saints patrons de l'église.

Il y a environ cent ans, le Conseil de Fabrique achetait au château la salle qui sert aujourd'hui de sacristie.

Sur l'autel nous avons trouvé les marques d'une « armoire aux ablutions » par où s'écoulait les eaux de rinçage du calice. Les dalles de l'église recouvrent bien-sûre des tombeaux. Devant l'autel, une grande dalle et « sa clé » indiquent l'entrée d'une de ces tombeaux.

Une église renaît.....En août 1988 l'abbé Deviers, dit sa dernière messe dans une église qui, en fait, est devenue un véritable pigeonier où la colombine n'épargne ni les dalles, ni le prie-Dieu, ni surtout l'autel ; des plumes et des branches jonchet le sol et il flotte en ce lieu sacré une odeur nauséabonde que ne parvient pas à dissiper un perfide courant d'air. L'eau de pluie ruisselle le long des murs où fleurit le salpêtre, le crépi s'écaille un peu partout, bref il est devenu impossible de célébrer le culte dans cet endroit déshérité.



Dés le 14 septembre des travaux commencer avec des bénévoles. La gageur était d'avoir terminé les travaux pour le 2 juillet 1989 fête du village. Parie gagné ! Mais sans le bénévolat, cette restauration aurait été impossible.

Michèle Schmidt